

teurs des siècles anciens ; c'est ainsi que l'entendaient Montaigne, Fénelon, Rollin et Dupanloup ; c'est ainsi que l'entendent encore, *res miranda !* les auteurs des derniers programmes de l'école française dite progressiste, qui a entrepris la réforme de l'enseignement à tous ses degrés. Tous veulent commencer par former le caractère, par développer les facultés de l'esprit et du cœur, et fortifier la volonté. Ils ajoutent à cette formation première les ressources de l'instruction, qui peut être classique ou professionnelle, suivant les diverses carrières auxquelles les jeunes gens se destinent. Tous s'accordent également à nous dire qu'il ne s'agit pas, principalement dès le bas âge, de mettre beaucoup de science dans la mémoire des jeunes gens, mais d'y inculquer des principes sains, des notions justes, des impressions vives du beau, du vrai et du bon.

“ Platon, Xénophon, Quintillien, a écrit Jules Simon, ont dit qu'une bonne éducation ne consiste pas à charger la mémoire de l'enfant et à y verser la science comme dans un entonnoir, mais à développer et à discipliner ses facultés.

“ Son éducation est achevée non quand il obéit doucement à une règle imposée, mais quand il connaît bien son devoir et met son bonheur à le remplir ; son instruction, non quand il a amassé une ample quantité d'opinions toutes faites, mais quand il s'est accoutumé à aimer le travail naturellement et rendu capable d'y réussir.

“ Vivre, c'est vouloir, et même, en un sens, penser, c'est vouloir ; élever un enfant, en faire un homme, c'est éclairer et fortifier sa volonté.”

Le même Jules Simon, ancien ministre de l'Instruction publique, et en 1890, président de la “ Commission pour étudier les améliorations à introduire dans le régime de l'Instruction publique et de l'enseignement secondaire,” dit encore : “ L'enseignement secondaire appelle des réformes, on